

# La Patagonie, terre inhospitalière et sublime

Claudia et Jürgen Kirchberger se sont aventurés en hiver dans l'une des zones de navigation les plus sujettes aux tempêtes du monde et ont traversé le golfe des Peines dans le sud du Chili.

✍️ Claudia Kirchberger

Alors qu'une mer croisée de six mètres de hauteur s'avance vers nous, des tonnes d'eau s'écrasent contre le bordé à quelques secondes d'intervalle. Nous avons pris un quatrième ris dans la grand-voile et barrons à la main à tour de rôle. Un vent de neuf Beaufort soufflant du nord nous poursuit. Bien que ce soit précisément dans un tel gros temps que notre yacht d'expédition «La Belle Époque» semble être dans son élément, naviguer dans cette zone n'est pas de tout repos. Je prends le premier quart, tandis que Jürgen essaie tant bien que mal de dormir malgré les mouvements violents du bateau. De temps à autre, la lueur de la lune perce les nuages sombres et éclaire froidement les vagues déferlantes. Des rafales de vent soulèvent l'eau de la surface, les embruns submergeant le bateau aussitôt que la vague suivante s'écrase sur la coque. Malgré le fait que je doive contracter tout mon corps afin de me maintenir dans cette houle, je suis heureuse d'être assise au sec et à l'abri dans la cabine de pilotage.

Nous nous trouvons dans le proverbial talon d'Achille de la Patagonie, une zone qui accule les bateaux hors de l'abri des canaux. Un bout de mer dans l'une des régions les plus touchées par les tempêtes au Chili. Il ne s'agit cependant pas du légendaire cap Horn, car celui-ci peut être franchi en faisant une ou plusieurs escales. Tout skipper est en effet libre de rester dans les eaux plus protégées du canal de Beagle, d'accomplir ce légendaire passage en étapes journalières et de franchir ainsi le cap le plus dangereux de l'histoire de la navigation tout en garantissant une sécurité relative. La véritable zone dangereuse de la Patagonie se trouve plus au nord et porte le nom de «Golfo de Penas» ou «golfe des Peines» en français. Cette zone de navigation n'offre aucun choix, aucun compromis, aucun raccourci par les canaux. Un golfe qui nous oblige à accomplir une étape de 170 milles marins le long de la côte. Un golfe sur le plateau continental de l'Amérique du Sud, où toute la puissance de la mer du Sud





- 01 Claudia et Jürgen Kirchberger savourent leurs voyages en bateau.
- 02 Mouiller avec des amarres aux confins du monde.
- 03 Liberté infinie en Patagonie.



s'écrase contre la terre et forme une houle de tous les dangers. Une zone où les vents forts sont la norme.

Vers quatre heures du matin, le vent tombe à huit Beaufort. Nous nous sommes un peu éloignés de la côte et confions la barre au régulateur d'allure. Le lendemain après-midi, au milieu du golfe des Peines, le vent continue de faiblir pour finalement s'effondrer. Un calme plat règne, mais toujours avec une mer croisée de quatre mètres. En raison du vent faible et tournant qui prédomine, nous n'avons plus assez de pression dans les voiles pour stabiliser le bateau, qui se retrouve malmené par la houle. Nous sommes tous les deux dans le cockpit et essayons de régler au mieux notre voilier. Frappée par le mal de mer, je ne parviens cependant plus à rester à l'intérieur. Je reste donc près du bastingage jusqu'à ce que mon estomac soit vide.

C'est alors que le vent refait surface aussi vite qu'il est tombé. Soufflant de l'est, celui-ci s'installe et forçit, nous obligeant à reprendre des ris. Sous foc et avec deux ris dans la grand-voile, nous pénétrons enfin dans le canal Messier. Des rafales de vent

nous poursuivent, masquant régulièrement la vue sur le phare de l'île de San Pedro. Notre radar indique que les cartes marines sont légèrement décalées vers le sud. C'est alors que la houle se calme enfin; l'archipel qui nous entoure nous protège et bloque la mer croisée. Une fois à l'abri de l'île Wager, le vent pousse un dernier soupir. Le cauchemar du golfe des Peines est derrière nous. Le calme règne dans le canal, et même les rafales de pluie ont cessé. La nuit tombée, Jürgen est posté au projecteur à la proue et nous pénétrons dans l'obscurité à Caleta Ideal, dont l'entrée est large et droite, et le mouillage grand et

paisible. Nous ancrons «La Belle Époque», arrimons les voiles et faisons chauffer le poêle à diesel.

#### Enfin plus calme

Quelques jours plus tard, nous naviguons dans le canal Martínez en direction du village de Caleta Tortel. Nous nous trouvons désormais au 48° parallèle sud; le paysage est abrupt et désertique. De majestueuses pentes de granit bordent les eaux calmes de couleur verte foncée de ce fjord ramifié, tandis qu'une forêt dense et humide s'étend le long des rives peu profondes.







difficile surmonté, nous retrouvons des eaux plus profondes, pénétrons dans la Caleta Tortel et jetons l'ancre au milieu de la baie. Malgré le brouillard, nous espérons être vus à temps par les bateaux de pêche qui arrivent.

Il y a quelques années encore, aucune route ne reliait le village de Tortel au monde extérieur, et l'eau constituait donc la seule voie de transport. En l'absence de voitures, le village ne possédait pas de route, mais seulement des chemins en bois. Caleta Tortel est un village de pêcheurs et de bûcherons où règne une odeur de bois de cèdre fraîchement coupé avec lequel tout est ici construit. Maisons, marchés, places du village, pontons, chemins, etc. Même l'aire de jeux pour enfants est recouverte de bois de cèdre. Une route traversant les Andes jusqu'au village a entretemps été construite et a apporté un peu de tourisme, et donc de prospérité, à ce dernier.

Alors que le soleil de midi dissipe lentement la brume au sol, nous montons sans hâte les innombrables escaliers en bois jusqu'au sentier de randonnée qui surplombe le village. Les sentiers de randonnée étant rares en Patagonie, nous nous réjouissons de profiter de la vue sur l'estuaire du río Baker, fleuve au plus grand débit du Chili. Ses eaux provenant du champ de glace Nord de Patagonie, les sédiments de l'eau des glaciers lui donnent un reflet exotique et une couleur bleu turquoise et opaque.

Alors que nous naviguons à nouveau vers les canaux côtiers, nous pouvons encore sentir le courant du río Baker, même si l'eau somptueuse s'est depuis longtemps mélangée à l'eau salée et sombre du canal.

01, 02 Une nature somptueuse et intacte borde le canal Martínez.

03 Caleta Tortel est un petit village d'environ 500 habitantes et habitants.



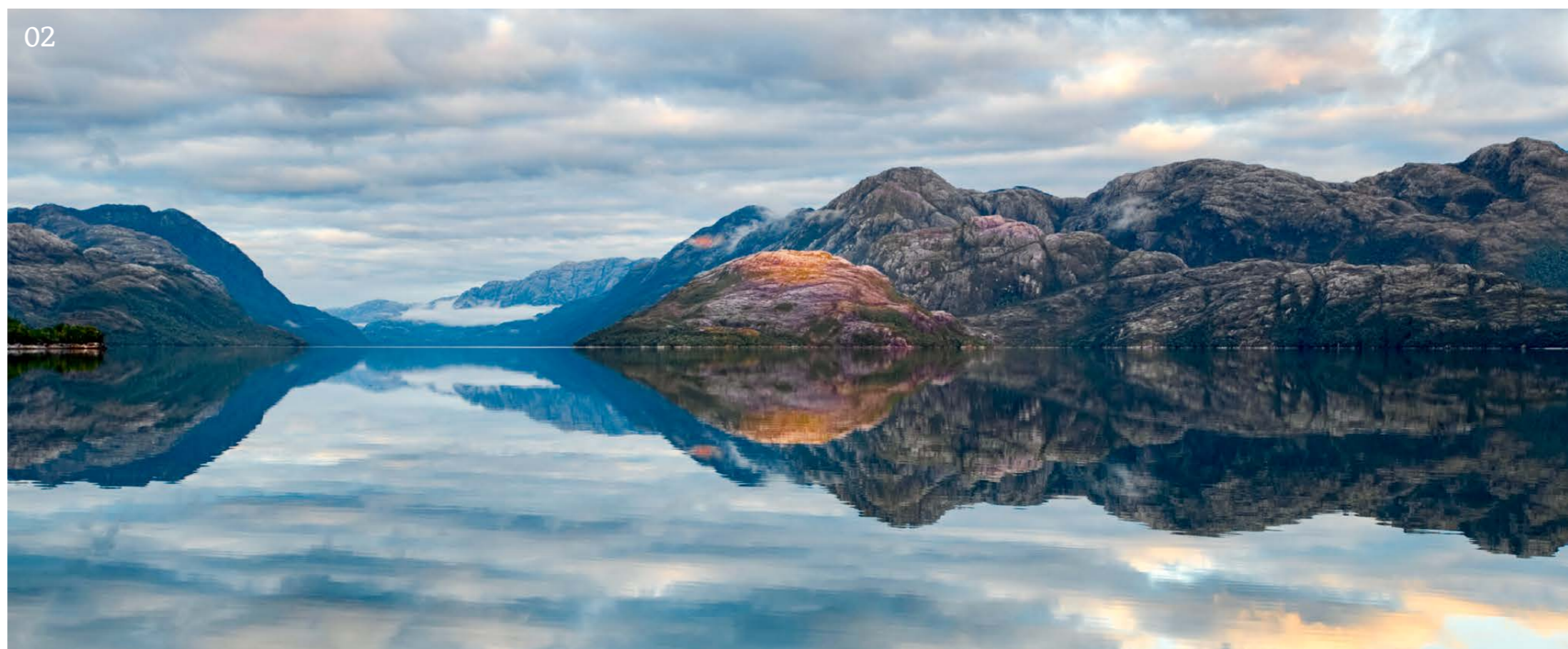
## Son plan découvert, il a perdu son brevet de capitaine et a dû aller en prison.

Alors que le soleil couchant baigne le granit dans sa lumière chaude, le vent s'essouffle. Des nuages blancs de beau temps se reflètent dans la surface lisse de l'eau du fjord, comme s'il n'y avait plus de frontière entre le ciel et la terre. Nous avons

l'impression de flotter dans un monde surréel. Depuis le rivage, nous entendons les cris des lions de mer et, au loin, le chant de quelques oiseaux. Lentement et prudemment, «La Belle

Époque» s'enfonce au moteur dans la Caleta Feliz, une baie étroite en forme de L, qui s'annonce idéale pour y trouver un mouillage tranquille. Nous devons cependant rester prudents, car aucune carte marine n'existe pour cette zone, seulement des croquis et des notes dans le guide côtier.

Le lendemain matin, le brouillard se lève. Plus nous nous approchons de l'embouchure du río Baker, plus le brouillard s'épaissit jusqu'à ce que nous puissions à peine distinguer notre propre proue depuis le cockpit. La navigation s'avère plus que difficile et il nous faut être prudents. Les cartes marines sont en outre imprécises, et même les plus récentes ont près d'une minute de décalage en latitude et plus de trois minutes de décalage en longitude. Toutes voiles affalées et au régime moteur le plus lent, nous nous fauflons avec prudence sur la dernière partie du trajet sur une profondeur d'eau de huit mètres, tout près de la côte de l'île. Une fois ce passage







01

### Des paysages à couper le souffle

Les larges canaux ramifiés qui longent l'immense Campo de Hielo Sur, plus grand champ de glace de l'hémisphère sud en dehors de l'Antarctique, s'étendent devant nous. De hautes montagnes aux pentes abruptes tombent brusquement dans les fjords tandis que des cyprès et cèdres chiliens rabougris s'élèvent au-dessus du sol embrumé. Des lions de mer traversent le détroit en groupes imposants, et les baies sont si féériques qu'on les confondrait avec l'œuvre d'un peintre. Les langues glaciaires, qui déversent leur glace dans les bras de mer, nous

plongent dans la magie de la Patagonie. Au-dessus, un ciel aux facettes aussi multiples que le monde en dessous. Tantôt il menace de nous ensevelir, tantôt il nous engloutit dans sa pluie. Puis d'étranges nuages blancs et gris se poursuivent, laissant place à une immensité bleue. C'est alors que le soleil radieux assèche l'air, faisant évaporer l'eau pour dessiner des arcs-en-ciel.

En fin d'après-midi, le soleil tire sa révérence dans un feu d'artifice coloré. Il fait briller les glaciers d'un rose éclatant et saigne le ciel, tandis que les forêts sur les rives disparaissent lentement dans le noir de la nuit. Dans le canal Messier, nous passons à côté de l'épave du MV Capitán Leonidas. Dressé sur un récif sous-marin, le navire se dirige depuis un demi-siècle vers son propre naufrage. Avant même de partir pour son dernier voyage, son destin était déjà scellé: chargé de sucre, le Capitán a navigué vers son propre naufrage afin de se sauver en espérant toucher la somme d'assurance. Le navire n'a cependant pas coulé. Lorsque le récif a percé sa vieille coque en acier, le Capitán Leonidas a imperceptiblement chancelé sur bâbord et s'est posé sur les rochers. Voilà cinquante ans qu'il pointe fermement sa proue face au nord et met en garde les bateaux qui naviguent avec imprudence dans les canaux de Patagonie. Son capitaine a échoué dans sa tentative de fraude à l'assurance: son plan découvert, il a perdu son brevet et a dû aller en prison.

Plus nous descendons vers le sud, plus le temps semble s'améliorer. Les courtes journées d'hiver ne nous permettent toutefois plus d'accomplir de longs trajets et nous ne parcourons plus que quarante milles d'affilée au maximum. Le froid s'est désormais installé et la neige tombe de temps en temps. Les vents du nord et d'ouest nous amènent doucement vers le sud jusqu'aux «cinquantièmes rugissants». Tandis que



02

01 Lors de sa tentative de fraude, le Capitán Leonidas n'a pas coulé.

02 Déblayer la neige au petit matin.

03 Visite au Campo de Hielo Sur.



03

### Informations sur la région

En principe, il est possible de naviguer toute l'année dans les canaux de Patagonie. Les mois d'octobre à avril sont les plus doux, avec des températures plus chaudes et des tempêtes moins fortes. En général, la côte est cependant touchée toute l'année par des tempêtes, et des vents descendants extrêmes en provenance des montagnes sont toujours possibles. Le yacht et l'équipage doivent être bien préparés pour cette zone de navigation. Les vents de nord et d'ouest étant fréquents, il est plus facile de naviguer dans les canaux en venant du nord (Puerto Montt).

Au cap Horn, la température de l'air (jour et nuit) est toute l'année presque identique à la température de l'eau, qui est de 8 °C en janvier et de 5 °C en juillet. Il fait rarement plus de 12-13 °C durant la journée. Les gelées sont occasionnelles en hiver et les chutes de neige rares, bien qu'il pleuve 280 jours par an.

La partie nord de la Patagonie peut être sujette à des courants de marée parfois très puissants. Il n'existe pas de cartes des courants. Les marées doivent faire l'objet d'une attention particulière, notamment lors de l'arrivée ou du départ de la côte vers le Pacifique: lorsque la marée basse s'écoule à contrecourant de la houle généralement haute du Pacifique, des conditions de mer extrêmes peuvent se former sur la côte.

Il est possible de faire la déclaration d'entrée, entre autres, à Puerto Williams (au sud près du cap Horn) ou au nord à Puerto Montt. Celle-ci se déroule en général de manière stricte mais amicale. La marine chilienne surveille très étroitement les canaux de Patagonie, et les yachts sont tenus de fournir des signalements de position quotidiens. L'équipement radio nécessaire (au moins une radio maritime VHF) doit par conséquent se trouver à bord.

À l'exception de quelques villages au nord de la Patagonie et de Puerto Williams à l'extrême sud, il n'y a pas de ports pour les yachts. Pour pouvoir jeter l'ancre en toute sécurité dans les innombrables baies, même en cas de vents descendants puissants, le yacht doit être équipé d'une excellente ancre et d'amarres.

Il n'y a que très peu de possibilités de ravitaillement en cours de route.

Les cartes marines de la Patagonie sont parfois imprécises ou décalées géographiquement. Il est fortement recommandé d'avoir un radar à bord.

Toutes les informations importantes sont disponibles dans le guide côtier particulièrement complet «Patagonia and Tierra des Fuego Nautical Guide» de Mariolina Rolfo & Giorgio Ardrizzi, édité par Editrice Incontri Nautici, ISBN 9788865944318.

des dauphins nagent parfois dans notre vague d'étrave, les lions de mer gardent en général une distance de quelques mètres. Les albatros et les pétrels nous tournent autour, alors que les cormorans et les pingouins se réfugient sous la surface de l'eau lorsque nous nous approchons.

Nous naviguons de «caleta» en «caleta», c'est-à-dire de baie en baie, jetons l'ancre pour la nuit et touons «La Belle Époque» avec des amarres. Nous atteignons ensuite la pointe sud de l'énorme calotte glaciaire de Patagonie. La glace à la dérive dans le fjord du glacier Amalia gratte l'antifouling de notre navire tandis que la lumière aveuglante du soleil fait briller le

glacier dans toute sa splendeur. Quel que soit le nombre de glaciers que l'on a déjà eu l'occasion d'admirer au cours de sa vie, chacun d'eux reste d'une grandeur à couper le souffle.

De là, nous avons prévu de suivre un itinéraire unique en traversant les Andes par voie maritime. Les glaciers du grand champ de glace chilien ont laissé un réseau de canaux si important que les prairies situées à près de deux cents kilomètres de la côte sur le versant est des Andes peuvent être atteintes par bateau. Et étant donné que nous passons l'hiver en Patagonie, nous avons suffisamment de temps pour emprunter ce long chemin. 🌿